



TASTE OF CEMENT

Un chef-d'œuvre méditatif sur la guerre, l'exil et le travail au service d'un message politique puissant et déstabilisant sur le sort réservé aux réfugiés syriens.

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Ziad Kalthoum

Interprété par:

Langue: **arabe**

Pays d'origine:

Allemagne

Année: **2018**

Durée: **1 h 29**

Version:

**Versión originale
sous-titrée en français**

Date de sortie:

00/00/00

Taste of Cement c'est d'abord le goût du ciment qui reste dans la bouche des réfugiés syriens quand ils ont assisté aux destructions de leur maison et de leur quartier. Et ce goût ne les a pas quittés depuis, alors qu'ils ont fui leur pays et se retrouvent à construire les gratte-ciels de Beyrouth, ville détruite, elle aussi, dans une guerre civile qui aura duré quinze ans.

C'est cette nouvelle vie, en exil, et leurs nouvelles conditions de travail, que le réalisateur, Ziad Kalthoum souhaite révéler dans son film.

Mais les ouvriers syriens ont l'interdiction de s'exprimer sur leurs conditions de travail. Qu'à cela ne tienne, Ziad Kalthoum décide de poser sa caméra dans le silence du vacarme des bétonnières et autres machines, pour les filmer dans ce gratte-ciel en construction qu'ils ne quittent en fait jamais.

On assiste alors médusé au ballet de ces ouvriers surgissant tous les matins des entrailles du bâtiment en construction pour gravir ses hauteurs vertigineuses, à l'horizon infini, puis s'enfonçant, tous les soirs, au coucher du soleil, dans les ténèbres de la bâtisse qu'ils ne peuvent quitter pour cause du couvre-feu qui leur est imposé. Une fois disparus sous terre, la vie reprend sur les smartphones et les écrans de télévision, qui leur restituent les destructions de la journée en Syrie tandis qu'eux construisent des habitations du Liban.

« Quand la guerre commence, les bâtisseurs partent dans d'autres pays où la guerre vient juste de se terminer. En attendant que la guerre ait fini de bouleverser leur pays. Ensuite, ils rentrent pour reconstruire » nous dit la voix off qui habite le film.

Et c'est à travers une esthétique léchée, poétique, onirique et hantée que Ziad Kalthoum réussit la prouesse d'ancrer le film dans la réalité de ces réfugiés réduits à vivre tels des ombres, voire des esclaves, mais qui continuent à construire car c'est le sens même de leur vie.

© Les Grignoux — Rabab Khairy

